

L'au-delà du père réel et la séparation

J'ai abordé la dernière fois ce dont le sujet a à se séparer et j'ai terminé par la quatrième séparation qui concernait le père réel et son au-delà. Lacan consacre à l'au-delà de l'Œdipe quatre leçons dans le *Séminaire XVII*, dans lesquelles il développe la question du père réel.

Dans ces chapitres, principalement le septième et le huitième, Lacan interroge la position de Freud face au père à travers les rêves et à travers trois mythes. Ces mythes, Freud les a choisis soit parmi la mythologie avec le mythe d'Œdipe, soit dans la Bible avec Moïse, soit dans le champ de la science avec Darwin.

Lacan montre que le rapport entre le père mort et la jouissance est la position freudienne¹ et que, pour sa part, il n'a pas la même position. Il n'a jamais parlé du père à travers les figures de mythe mais l'a abordé à partir de la métaphore paternelle. Il fait valoir que, en choisissant le mythe d'Œdipe, Freud a rétréci les vérités qu'il aurait pu tirer de la mythologie. Il n'a retenu que l'idée que l'on tue son père pour coucher avec sa mère. Or, si Œdipe a couché avec sa mère, c'est parce qu'il a répondu à l'énigme et non parce qu'il a tué son père. Freud en avait déduit que le père mort détient la clé de la jouissance. Il insiste là-dessus avec le père de la horde dont le meurtre ouvre l'accès à la jouissance et en rajoute avec Moïse et son meurtre. Freud a déduit le vœu de mort du père d'une série de rêves : « Il ne savait pas qu'il était mort » ou encore « On est prié de fermer les yeux avec l'œil sous la barre ». Mais il aurait pu tout autant en déduire le vœu qu'il soit immortel.

Lacan critique, dans ces deux leçons que je commente, l'équivalence freudienne entre le père mort et la jouissance. Équivalence veut dire que le père mort, c'est la jouissance, ou que la jouissance, c'est celle que le père mort garde en réserve. Mais s'il est mort, il ne recèle rien, donc il est impossible qu'il recèle la jouissance. Cet impossible met au cœur du système freudien le père du réel. Cette mort du père vise à masquer la castration paternelle, de la même façon que l'amour pour le père couvre le fait que le père, dès l'origine, est castré.

On a donc deux modalités de couverture de la castration paternelle, la mort et l'amour, qui relèvent des choix de structure de la névrose obsessionnelle et de l'hystérie.

Lacan s'oriente, dans ce séminaire, vers ce qu'il développera ultérieurement à propos du père d'exception dans les formules de la sexualité ou avec la fonction de jouissance du symptôme dans le séminaire *RSI*. Dans ce dernier, le père est porteur d'un trait symptomatique, que nous appelons l'incastable, ce qui veut dire qu'il y aurait une jouissance impossible à castrer. Cette jouissance incastable implique que le père est vivant et qu'il ne s'agit donc pas du père mort freudien.

Pour Lacan, la jouissance relève de l'incastable du père. Que la jouissance procède du père vivant n'a pas les mêmes conséquences que si elle procède du père mort qui en a la garde. Nous pouvons, par exemple, insérer dans cette question la série de la lettre à Jenny Aubry (le désir doit être incarné) et de la conférence à Genève sur le symptôme (parce que Hans a eu ce père-là, cette mère-là), ce qui nous permet de saisir que le chemin de Lacan est très différent de celui de Freud. On peut se demander si l'au-delà de la fin de l'analyse que Lacan a proposé pour franchir le roc freudien de la castration, qui rend pour Freud l'analyse interminable, tient à ce renversement.

La jouissance s'incarne dans un trait vivant du père, et ce trait vivant ouvre la voie au désir. Pour Lacan, c'est l'effet de la mortification qu'introduit le langage qui en fait un opérateur structural, c'est-à-dire un effet du langage, mais cet effet de langage s'impose dans le vivant.

Lacan fait du père réel « l'habillage de la perte de jouissance » liée au langage. On imagine qu'on manque de jouissance, qu'on est frustré à cause du père ou de ses figures parce qu'il est en général l'interdicteur. La cause du manque-à-jouir est portée par celui qui interdit.

Le père est un agent causal, il n'est pas le castrateur mais simplement l'agent de la castration ; il est donc un simple effet du langage. Le langage introduit la castration, la coupure signifiante, le mot comme meurtre de la chose. Lacan dit cela aux contestataires de 68 : ce n'est pas le maître qui est la cause de votre manque-à-jouir, c'est le langage.

Freud, faute d'avoir assuré ce passage, en est resté à une figure imaginaire du père réel. Lacan cherche à passer au-delà du père freudien. Ce n'est qu'une fois que Lacan a pu poser le père comme construction langagière, comme opérateur structural, qu'une fois ce point posé, qu'il fait la remarque que, pourtant, le père réel auquel nous avons affaire est d'un tout autre ordre que cette *mystagogie* de tyran. C'est celui qui travaille pour nourrir sa petite famille, c'est tout autant le spermatozoïde, alors pourquoi a-t-il fallu l'imaginer ainsi ? Pourquoi a-t-il fallu le tuer ? De quel ordre est

cette nécessité ? Lacan insiste sur la dimension de meurtre et non sur sa mort.

Le désir des hystériques contredit le fait qu'à l'origine il y ait eu un père tout-puissant. C'est le père châtré qui intéresse l'hystérique, mais une hystérique qui en reste au père châtré, qui ne veut pas savoir que son désir s'origine dans un trait symptomatique du père, ce qui de sa jouissance ne peut être castré, ne peut pas franchir cet au-delà du père pour s'en séparer. Quant au névrosé obsessionnel, s'il reste à l'abri du père, soumis et dans la crainte, il a peu de chance de franchir sa version du père. Le sujet n'a aucun père à tuer parce que le père n'est pas le père de ses signifiants maîtres, il est la cause de. La fonction paternelle en tant qu'effet de langage, en tant qu'agent de la castration est cause du désir.

Une analyse qui permet de déduire que le père est cause du désir, qu'il n'y a aucun père à tuer, qu'il a été simplement l'agent de ce passage et qu'il ne sait rien de la vérité, doit permettre un franchissement au-delà du père avec pour conséquence de se détacher des signifiants maîtres de l'Autre pour produire les siens.

Pourquoi parlons-nous de franchissement et de séparation ? La version du père réel de Freud est celle du névrosé en tant que père castrateur. Si Lacan introduit l'agent comme agent d'une opération nécessaire pour désirer, cela permet de décoller cette version imaginaire pour aborder l'effet réel.

Note

1. Je ne l'aurais pas aperçu si clairement sans une discussion avec Pierre Bruno qui m'a permis de faire cette lecture.

Isabelle Morin
30 juin 2002